

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

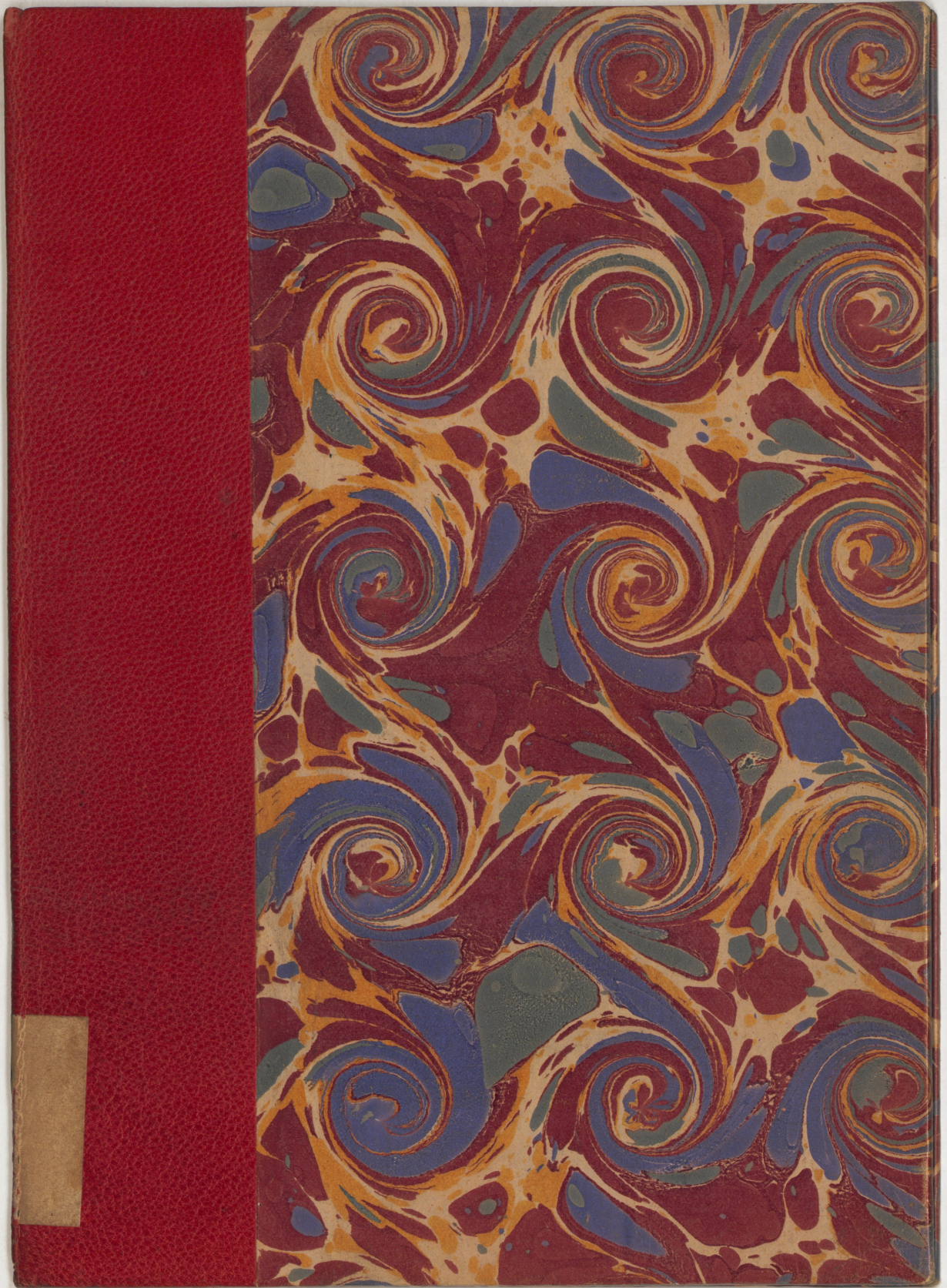
x-rite

mm

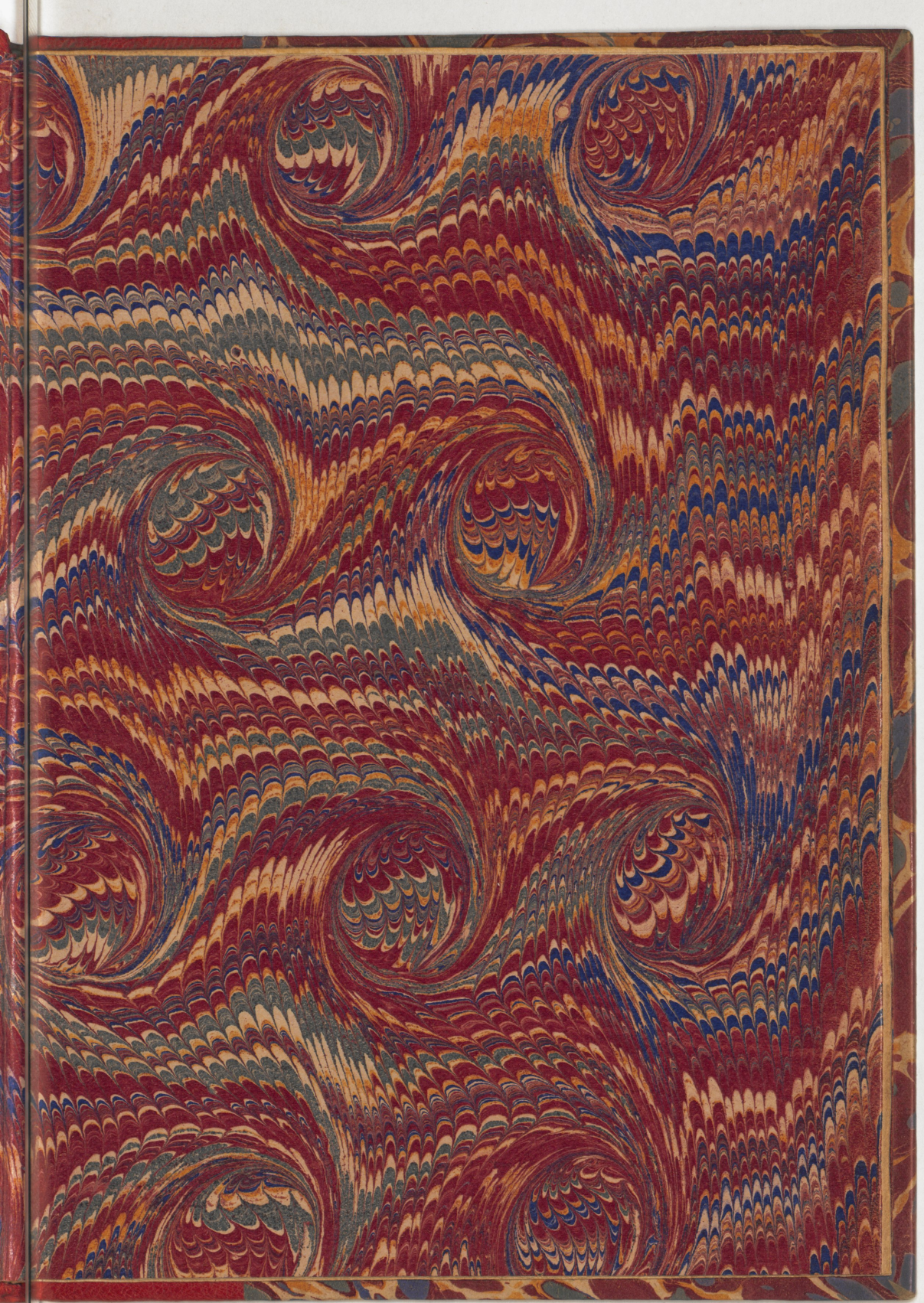
1882

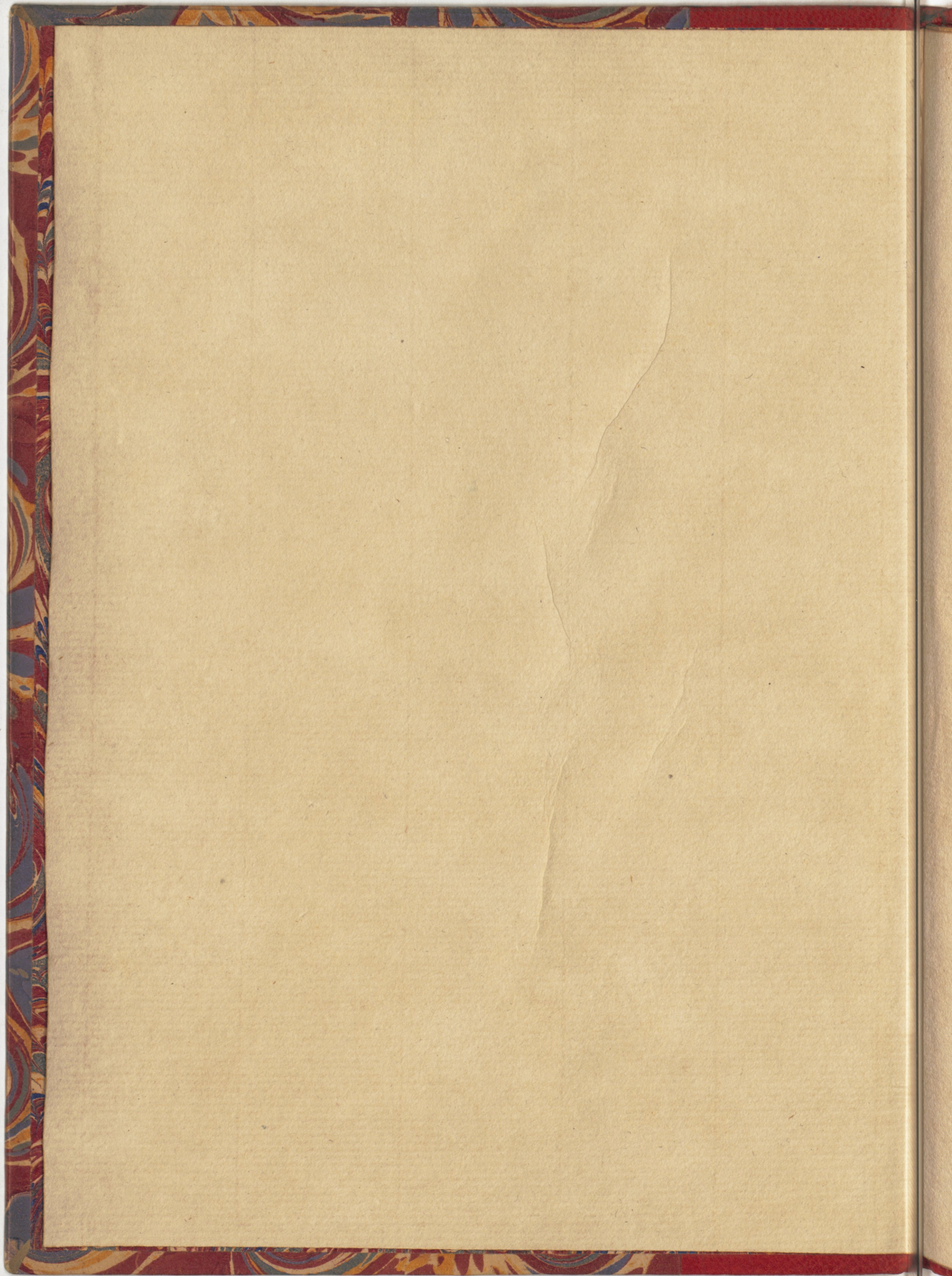
(E. M. RICHMOND, CIRCULAR LETTERS, BORDERS, DENTON, AUSTIN, ROBERTS, 1851-1852)







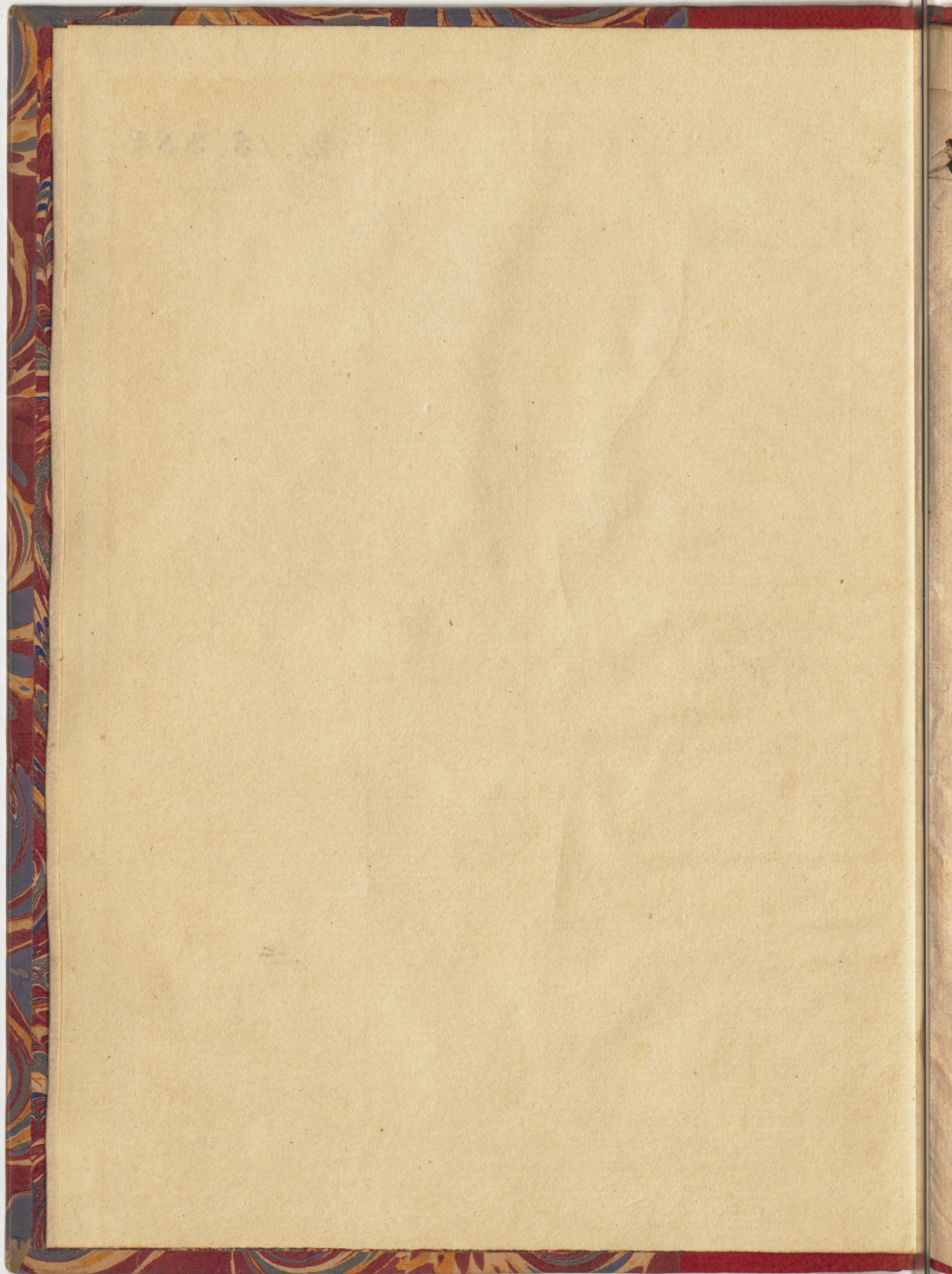




m. 15.382.

---

EMERSON  
DES NOUVEAUX  
A. V. R. O. Y.  
DANS LA LIBRAIRIE  
DE LA SOCIÉTÉ  
DE LA LIBRAIRIE  
DE LA SOCIÉTÉ  
DE LA LIBRAIRIE  
DE LA SOCIÉTÉ





83 +

Rare

2 316

~~32/3/2~~

REMERCIEMENT  
DES BOVRDELOIS  
A V R O Y.

POVR LA LIBERTE DE  
Messieurs les Princes.



*Piece du sieur H. D. L.*



M. DC. LI.

REMERCIEMENT  
DES BOURGEOIS  
A V. R. O. Y.  
POUR LA LIBERTÉ DE  
Messieurs les Princes

Pièce de Jean H. D. A.



M. DC. LI.



REMERCIEMENT  
DES BOVRDELOIS  
A V R O Y.

Pour la liberté de Messieurs les Princes.

SIRE,

LA part que vostre Ville de Bourdeaux a tousiours prins aux interests des Princes du Sang, a formé vne habitude dans nostre destin à nous rendre mal-heureux, quand ils se treuvent dans la disgrace de la fortune. Suiuant cette correspondance de nostre destin & du leur, le mal-heur de leur detention fust cause de celuy de nos mouuemens: comme si le grand Genie de la France eust voulu nous rendre tous esgaux, & ne pas souffrir de calme dans cette Prouince, en vn temps auquel le trouble estoit dans la maison Royale. Aussi les Deputez de ce

†

Parlement, recherchant diligemment la fin de nos malheurs, ont instamment demandé celle de la detention de Messieurs les Princes, jugeant fort sainement, qu'un mal qui ne s'estoit glissé que par vne communication ordinaire, deuoit estre gueri par vn mesme remede.

Cette vnion de sort parust dans celle des personnes de Madame la Princesse & de Monsieur le Duc d'Anguien, que la prouidence Diuine jetta heureusement entre nos bras, pour nous apprendre que nous deuions tous nauiger dans vn mesme Vaisseau; & que la mauuaise fortune n'auoit point de trait à décocher contr'eux, qui ne nous deust blesser dans la prunelle. Nous leur ouvrismes nos portes, nos bources & nos cœurs. Ce Prince & cette Princesse trauaillerent auecque nous auec le même pic aux fortifications de Bourdeaux. La mesme demy-lune nous seruit à tous d'un bouclier inuincible contre les vains efforts de deux puissantes armées. Et enfin vne mesme paix fit la dernière preuve de l'heureuse vnion de toutes nos fortunes.

Cette vnion n'est pas vne diuision d'auec l'authorité Royale, comme cet estranger a voulu faire entendre à VOSTRE MAIESTE', au contraire il ne peut rien estre de plus veritable que de dire que l'vnion d'un peuple auec les Princes du Sang, est le moyen le plus parfait pour lier la dependance des Suiets auec leur Souuerain. Ces peuples ne croyoient pouuoir mieux adorer le Soleil qu'en adorant les Astres, jugeant que puis qu'ils ne brilloient que par vne communication de lumiere, le culte qu'on portoit à ceux cy, remontoit à la source. Les riuieres qui ne sortent point de leur liêt, sont les plus

plus chetives & les plus steriles. Il n'est que de belles sources qui regorgent hors de leur route, la fertilité qui se deborde avec leurs eaux sur les campagnes voisines, fait d'ordinaire le prix de toute vne Prouince. Ainsi les inclinations que nous auons pour les Princes du Sang, ne sont autre chose, SIRE, qu'un espanchement de l'affection que nous portons à vôtre personne sacrée, & vne veritable reflexion qui tombe du centre dans la ligne Royale.

C'est pourquoy, SIRE, à present que vostre justice leur a rendu la liberté, nous declaronz auoir tous part à cette obligation comme à vn bien commun, qui est en partie le succez de nos armes & de nos si longues poursuittes. C'est ainsi que Vostre Maiesté a porté les rayons de la gloire jusques dans le tombeau de nos Habitans, qui ont versé leur sang pour vne querelle, que l'octroy de la liberté que vous auez fait à Messieurs les Princes, nous apprend à appeler iuste. C'est ainsi que nous voyons nos traueux consacrez, nos sueurs respandre la candeur sur nostre innocence, & nos cicatrices estre tout autant de sources de gloire.

Agrées, SIRE, que nous vous disions que l'on doutera si vous auez plus obligé ce grand Prince, en luy rendant la liberté, que vous ne vous estes obligé vous-mesme, en appellant auprez de vous le deffenseur de vostre Estat, ce preneur de villes, ce gaigneur de batailles, les delices des François, la terreur de l'Espagne, & l'admiration de toute l'Europe. Les victoires de cet incomparable Conquerant, qui a rendu vostre minorité plus esclatante, que n'a esté le Regne de la plus-part de

vos predecesseurs pendant leur majorité, sont proprement les fructs de son courage & de sa valeur, qui l'a fait triompher de la liberté des Suiets des deux plus grandes puissances de la Chrestienté, l'Empire & l'Espagne. Mais la liberté que vous venez de luy rendre, est vne pure production de vostre volonté, & le triomphe de sa captiuité, dautant plus glorieux à vostre memoire, que ce que V. M. luy a rendu est plus cher à la France que toutes ses conquestes. Cette action toutesfois, toute pleine qu'elle est de gloire & d'honneur, ne suffit pas pour rendre vos peuples heureux, si elle n'est suiuiue de la honte & de la sortie de ce Ministre Estranger hors de vostre Royaume, où il ne semble pas bien seât qu'il domine dans vn lieu où les B O V R B O N S viennent d'estre sous la garde d'un petit Capitaine; lieu où ils ont esté jettez par la tempeste de la Fortune, excitée par la violence d'un Estranger, qui y trouveroit vn veritable Havre de grace, si V. M. souffroit qu'il y demeurast, comme il pretend, à l'abry de l'orage que les prieres & les pleurs de la France ont fait tomber sur luy. En quelle partie du Corps de l'Etat que ce venin puisse estre, il y causera tousiours de violentes convulsions, des mouvemens & des troubles; & quelque voye ou temperament dont on se serue pour retenir cet hôme, on ne verra iamais en France que la moitié de la Paix. Il ne faut qu'un coup de pied pour pousser ce coquin hors du Royaume avec la canaille de ses Niepces. Il faut apprendre à cette bande de fortune, qu'estans tous race de Courrier, il s'endoient retourner d'où ils sont partis. Cependant que V. M. pensera serieusement au ba-

86 7  
nissement de cet Estranger, comme nous l'en suppliõs,  
nous faisons des vœux pour l'heureux employ de la li-  
berré de Messieurs les Princes; nous conjurerõs le  
Ciel de redoubler les forces de ce Conquerant, pour  
reparer les pertes que l'Estata fait pendant sa detétion.  
Puisse son espée faire pallir le reste de la Flandre, à la-  
quelle il n'a laissé presque point de sang pour la faire  
rougir. Puisse-telle regagner les Villes de la Catalogne  
& de l'Italie: ou bien ( pour faire vn souhait plus con-  
uenable au bien de la France, si long-temps fatiguée par  
les guerres ciuiles & estrangeres) puis qu'apres tant  
d'incomparables actions, il ne luy reste rien plus à faire  
de plus grand, puisse la prudence de ce Prince victorieux  
ajuster vne Paix ferme, solide & generale, de laquelle  
son espée soit la tutrice.

Ce sont les souhaits que nous auons commencé de  
faire à la nouvelle de cette liberté, dont nous auons  
fait voir la jöye par nos feux, & entendre par nos crys,  
pendant que nostre artillerie faisoit resonner par tout les  
Echos de cette Prouince. Ce sont, SIRE, les gra-  
ces que rendent,

DE VOSTRE MAIESTE',

*Les tres-humbles, tres-obeyssans, & tres-  
fidelles Sujets,*

Les Bourgeois de vostre Ville de Bourdeaux.

Ce 20. Fevrier, 1651.





